

Sapientia Praeponitur Quibuscunque Rebus

Les loisirs académiques romains sous Léon X
et la *Christias* de Sannazar
dans un manuscrit inédit de Séville

En 1988 parut à Florence la première édition critique du *De partu Virginis* (ed. pr. Naples, 1526), l'*opus maximum* du napolitain Jacques Sannazar (Jacopo Sannazaro, 1457-1530) et le poème qui, sans doute, illustre le mieux l'alliance des *litterae humaniores* et des *studia diuinitatis* dans l'Italie prétridentine à Naples et à Rome ¹.

Nous avons nous-même souligné ce que *L'Enfantement de la Vierge* devait à la carrière de Sannazar et à l'histoire de l'Académie napolitaine au tournant des xv^{ème} et xvi^{ème} siècles. Le Napolitain, en effet, aborda aux Lettres par la poésie pastorale et érotique en langue vulgaire: il inventa dans le prosimètre de l'*Arcadia*

1 Nous avons soutenu en janvier 1994 une thèse de doctorat à propos de ce poème, préparée sous la direction de M. le Professeur A. Michel (Université de Paris-Sorbonne, Paris IV) et intitulée: *Théologie et poétique: le «De partu Virginis» de Jacques Sannazar dans l'histoire de l'humanisme napolitain*. Elle doit être publiée aux Editions Droz (Genève) en 1999, dans la collection «Travaux d'Humanisme et Renaissance», dans une forme considérablement remaniée et sous le titre (provisoire) *Renouatio temporum. La signification du «De partu Virginis» de Jacques Sannazar dans l'humanisme prétridentin*. L'édition critique du *De partu Virginis* est parue chez Olschki et nous la devons à A. Perosa et à Ch. Fantazzi. On se reportera, pour un examen de l'*editio princeps* napolitaine de mai 1526 imprimée par Antonio Frezza da Corinaldo (voir P. Manzi, *La tipografia napoletana nel '500*, Florence, 1971, pp. 167 et suiv.), à la description qu'en donnent ces deux éditeurs (pp. XLV-XLIX).